

Cie Ceux qui ne marchent pas sur les fourmis



Création collective

Avec: Mario Carrilo, Marion Chombart de Lauwe*,
Jean Batiste Esquerré, Karim Kouidri**,
Mathieu Méric, Céline Ros

Scénographie et mise en scène: Julien Foichat

Création masque: Mario Carrilo

Graphisme: Marion Chombart de Lauwe

Logo: Cécile Poncet

Avec le soutien

du Conseil Général de la Haute-Garonne et le CROUS de Toulouse

en alternance *Laetitia Bos et ** Sébastien Bourdet



LES FOURMIS

Ceux qui ne marchent pas sur les fourmis
52 rue Alsace Lorraine 31000 Toulouse
Diffusion : Cécile Couderc - 06 81 36 50 21
diffusion@lesfourmis.eu



*Aube çafardeuse dans un village frappé de mélancolie douce
Et de l'incurable ulcère de la pauvreté.
Le son guttural des mitrailleuses déchire
La vie âpre et dure des hommes.
Excusez-nous : "C'est l'histoire".
Peuple absous, floué, cette histoire, il ne l'avait pas commise.
Os soudé à l'os, les pauvres se lèvent.
Les corps changés en pierre.
Attirés par cette noire puissance qui fait rêver de
Liberté sans harnais.
Dans la faim et l'effroi, devant les rutilantes façades des églises
Un hymne venant de la terre résonnait comme
La rumeur de la mer.
A l'avancée des vagues, ce fut l'Emancipation.
Ce n'était pas l'histoire, seulement la foi.
Aussi belle qu'un roc à l'aurore
Sa voix disait :
"Finies les prières, je suis la Révolution
Je suis l'Espagne la plus sombre, la plus ancienne."
Son sexe était la gorge tranchée d'un bracero,
Elle était une noire rose de douleur.
Femme violée, mère enceinte, sa césarienne cousue par les dents d'une mitrailleuse.
Roc plein de tortures infligées au nom du père.*

*Jubilation O jubilation !
Vite évanouie
Comme sèche au soleil la dentelle de la mer.*

Elle aurait dû deviner la sournoise rancoeur des riches.

*Advint une grosse grenouille quêtant gloire et honneur.
Louée trente-cinq ans à une loi martiale avec aspect de plomb.
Les rues se remplirent de cafards, de chauve-souris,
Et la paranoïa fleurit.
L'Espagne dormit du sommeil qui efface l'histoire.
Crépuscule; les cris des parqués, les gémissements, os broyés, la merde.*

SYNOPSIS

18 juillet 1936, la nouvelle d'un soulèvement militaire arrive dans un petit village d'Espagne. Chacun se voit obligé de prendre position, du curé au syndicaliste, en passant par le bracero analphabète. La grande Histoire entre de force dans la petite, précipitant les événements. Par idéologie ou par esprit de survie, les choix s'opèrent. Tandis que la radio et les organes de propagande racontent chacun leur guerre, la vie du village en subit les horreurs, les absurdités, les drames. La communauté explose, les rancoeurs exacerbées se transforment en haines. L'abstraction idéologique engendre des luttes fratricides dont l'issue ne peut être que tragique.

NOTE D'INTENTION

Nous avons choisi les événements de la Guerre Civile Espagnole, dont on commémore cette année le 70ème anniversaire, comme point de départ d'une réflexion sur la notion d'engagement et la question du choix face à des événements qui dépassent de loin l'entendement des populations prises dans la tourmente. L'écriture de la pièce s'articule autour de ces axes, incarnés dans le parcours de trois jeunes espagnols que nous appellerons Paco, Manolo et Lola. Mais après tout, peu importe leur nom, leur sexe, qu'ils soient ou non espagnols, que tout ceci se passe en 1936, les choix de société qu'ils feront dans des circonstances extraordinaires, celles de la guerre civile, ne doivent-ils pas questionner ceux de nos quotidiens, voir, les éclairer ?

LE CORPS ET LE MASQUE ENTIER

L'Histoire dans les corps, le masque comme trait d'union, incarnation du sublime, de l'horrible, du laid, mais aussi de la puissance charnelle du rire. Il ouvre les portes de l'univers dionysiaque. Le masque entier est avant tout force vitale. A sa vue, le public se laisse aller à ses propres peurs, ses angoisses, ses joies et ses tristesses, hypnotisé par sa danse. Le personnage ne désigne plus simplement un individu, il touche à l'universel, il est un rêve, une colère, un engagement, celui de milliers d'hommes et de femmes, qu'ils soient fascistes, communistes, anarchistes...

LA SCÉNOGRAPHIE

La scénographie offre avant tout un espace d'expression pour le masque, elle n'illustre pas, assume les coulisses et les changements de costumes à vue ; seule deux étagères ferment l'espace en fond de scène où reposent les masques et les costumes que portent les acteurs au cours du spectacle: une épure qui décontextualise, s'affranchit de la représentation et assume l'illusion théâtrale.

THÉÂTRE SANS PAROLE

Ce choix du théâtre sans parole, explore la richesse du langage corporel et gestuel, mais assure également au projet une universalité dont la langue ne peut être l'obstacle ; un univers musical et sonore accompagne le spectacle.